Rapport du memoire de M. Martiere
chirurgien de Bordeaux, sur la cause des
parotides qui surviennent dans les fievres putrides
et malignes.

il faut suivre l'auteur dans toutes les
operations qu'il a faites sur les sept malades,
qui font l'objet de ses reflexions, pour
juger s'il a réellement demontré juste
en attribuant aux exhalaisons putrides qui
s'elevent de l'estomac, l'engorgement des
glandes de la bouche.
il s'agit dans sa premiere observation, d'un
malade qui avoit une parotide a la suite
d'une fievre putride. il n'y avoit, dit M. Martiere
aucune marque de flutuation, mais comme
La tumeur etoit d'un tres gros volume, le visage
enflammé, et qu'on craignoit une compression
des vaisseaux, il me falut diviser avec un
bistouri cette glande dans une assez grande
epaisseur, il ne sortit aucune matiere,
La suppuration de la plaie fut longtems
à se faire, elle supura meme peu
pendant les quinze jours que le malade
vecut.
nous ne pouvons nous empecher de blamer
Mr. martiere relativement à la conduite qu'il
a tenue dans cette circonstance. osa-t-on
jamais porter un instrument tranchant

ARC
Carton 53, n° 17

dans une tumeur quelconque, lorsque l'inflammation est à son plus grand degré, pour donner issue à une matière Morbifique; ceux même dont le sentiment semble moins contraire à celui de M. martin, ne pourroient alleguer aucune raison valable en sa faveur.

en effet; sur quoi s'est-il fondé, lorsqu'il a ouvert cette parotide? est ce d'après la rougeur du visage, la fièvre, la douleur, la dureté de la tumeur qu'il s'y est determiné? nous pourions assurer sans crainte de s'écarter des principes reçus, que tous ces phenomenes étoient des signes qui devoient le faire agir d'une manière toute contraire. L'art a des principes et il falloit les suivre; mais voyons si l'auteur s'est mieux conduit dans les autres cas.

je n'y reconnus aucune fluctuation dit mr martin, en parlant d'une autre parotide, je fus forcé d'y appliqué une trainée de pierre à cautère, qui ne me decouvrit point le foyer du depôt quoique l'escare fut assez grande ce que je m'assurai divisée dans toute son epaisseur. après la mort du malade. &c.

L'on voit ~~l'auteur~~ que l'auteur ne s'écartoit point des principes qu'il avoit adoptés. il falloit ouvrir les tumeurs inflammées, voila le motif qui le guidoit toujours; mais examinons sa

troisième observation.
on me força d'appliquer la pierre à cautère qui ne parvint point au prétendu depot du pus quoique l'escare fut assez profonde et la plaie supura peu pendant les dix jours que le malade vecut.
comme les cinq autres observations n'offrent rien de plus que les trois que nous venons de rapportées ~~p~~ nous avons cru devoir les passer sous silence pour ne pas perdre un tems qui pouroit etre employé à quelque point plus utile pour le progré de la chirurgie.
M. martin ~~ne~~ nous paroit pas plus heureux a decouvrir la cause des parotides qui ont fait perir ses malades, que dans ses operations memes. ~~m. martin~~ Les exhalaisons putrides qui s'élevent ~~selon lui~~ de l'estomac s'insinuent selon lui, dans les trompes d'eustache, dans les arteres carotides et produisent l'engorgement des glandes de la bouche. nous avons bien examiné avec soin ce sentiment nous n'y decouvrons que l'envie qu'a l'auteur de se rendre raison de tout au depend meme de la verité; mais suivons pour un moment son idée. Si les exhalaisons putrides qui s'élevent de l'estomac dans les fièvres malignes affectent par préférence les

4 Les corps glanduleux ; pourquoi n'affecteroient-elles pas plutot les glandes du derrier du pharinx, les amigdales, les sublinguales, les molaires, les labiales, les bucales, des palatines &c, que les parotides qui sont entièrement situés sur les parties exterieures de la bouche. nous croyons avoir été assez étendus sur le memoire de M. Martin pour mettre l'académie dans le cas de prononcer sur ses observations, du moins nous les regardons comme peu utiles pour le progrès de la Chirurgie.

nous avons encore été chargés de faire le rapport d'un second memoire de ~~[illegible]~~ sur la cure des parotides. par le meme auteur

Le peu d'effet que j'ai vû de l'application de ces sortes de medicamentaux, dit M. Mar- ...n le defaut d'une suppuration quand ces tumeurs ont été ouvertes me firent penser qu'il n'y avoit point dans ces glandes un amas d'humeurs, tel qu'on supposoit y être; par consequent ces engorgements doivent dependre de toute autre cause que d'une crise de ces fievres.

on a dû voir dans le rapport qui a precedé celui-ci que ces causes, selon M. Martin, sont les exhalaisons putrides qui s'elevent de l'estomac et le peu de cas qu'on doit faire de son sentiment au sujet cas.

il rapporte dans cette dernière partie quatre
observations. il traita ~~formellement~~ comme attaquées d'une
inflammation qui exigeoit les antiphlogistiques.
Le défaut de succès dans ses premières observa=
=tions reveilla l'attention de M. Martin
et l'expérience seule le raprocha du vrais
principes de l'art. il n'employa dans ces
dernières circonstances, ni des incisions ni
les cautère. les évacuants, les saignées, et
les cataplasmes faits avec la mie de pain et
le lait, furent les seuls remedes auxquels
les malades doivent leur retablissement.

cette dernière partie nous a paru
meritter l'attention de l'academie en prouvant
combien se sont trompés, ceux qui croyoient
qu'il faloit ouvrir ces sortes de tumeurs
avant que la suppuration fut faite.
aussi M. Martin finit ~~il~~, par dire,
qu'on doit toujours regarder ces tumeurs
comme des symptomes ou accidents des fièvres
malignes, qu'on doit traiter suivant le
degres d'inflammation plus ou moins grand.
l'auteur nous a paru meritter des remerciments
de la part de l'academie pour l'encourager
a lui communiquer des faits ~~[illegible]~~
qui pourroient être plus interessants que
ceux ci.

Carlier

ARC 53 n° 17
Académie de Médecine Bibliothèque